

Du vivre chaud à l'écrire vrai

Une rencontre avec Peter Sloterdijk

Christian Bois

2005-2019

Un drôle de texte	2
Le travail du philosophe n'est plus ce qu'il était	2
Philosopher à coup de marteau	3
Foucault, au delà de Nietzsche	4
Signal d'alarme	4
Le dégoût pour l'humanisme sirupeux et gluant	4
Vivre chaud	5
Penser froid	5
Enveloppements	6
Du vivre chaud à l'écrire vrai	6
Ne pas savoir où l'on va	6
Post scriptum : Des bulles et des sphères	7
Notes et références	8

N.B. : Bug dans les polices de caractère : “ *Allo ! Google ?* ”

Un drôle de texte

Dernière lecture de ce texte ...

Plus rien à amender ?

Non, plus rien à amender mais la sensation d'avoir produit un drôle de texte.

Et pourquoi pas ?

Le travail du philosophe n'est plus ce qu'il était

C'est en 2000 qu'une phrase de Peter Sloterdijk m'interpelle - il dialogue avec [Éric Alliez](#).

(1)

Voici les 25 lignes du propos du philosophe qui m'ont particulièrement interpellé.

"Tout ceci pour en revenir au dialogue impossible entre nietzschéens et antinietzschéens. Je propose le scénario suivant : les premiers se réchauffent dans la vie et aiment (ou supportent) le froid dans la pensée ; les seconds ont froid dans la vie et cherchent à se réchauffer dans la pensée.

Les premiers ont percé le mur du son de l'illusionnisme humain et humaniste[...] ; les seconds s'appliquent à édifier les nouvelles cathédrales de la communication, et ces cathédrales, ils les chauffent au moyen de ces agréables illusions entretenues par la tendance néohumaniste, néoïdéaliste, néotranscendentaliste, etc.

Autant dire qu'on ne vit pas selon les mêmes lignes isothermiques ..."

et il précise par ailleurs :

"Ce n'est pas ma faute en effet si la pensée française de ce {XXième} siècle a produit un ensemble d'auteurs d'exception qui incarnent la tendance froide de la pensée contemporaine sous des formes tout à fait impressionnantes - je me contente de nommer Lévi-Strauss, Foucault, Deleuze. [...]"

Et ce n'est pas un hasard si la lecture de Nietzsche a marqué un tournant pour la plupart d'entre eux. [...]"

Plus précisément, c'est la rencontre avec le Foucault des "Mots et les choses" qui m'a catapulté dans un espace de réflexion outrepassant ma formation philosophique d'origine, toute imprégnée par la pensée jeune-hegelienne [...]"

J'ai été immédiatement ébloui par l'aura de sérénité et de rigueur qui émanait de l'œuvre de Foucault, et pourtant, j'éprouvais à le lire un mal au cœur indescriptible.

Aujourd'hui, je sais que ce désarroi était un réflexe, ou plutôt un signal d'alarme m'indiquant que j'étais irréversiblement entraîné dans un mode de pensée décidément non-hegelien et non-kantien.

Je faisais mes premiers pas dans un espace mental où la logique de la réconciliation par la synthèse finale n'opérait plus.

Pour qui a été élevé dans la foi hégélienne, dans le Principe Espérance, dans le confort de la pensée téléologique et la nécessité de l'impératif catégorique [...], eh bien, lire Foucault, c'est un peu se faire arracher le cœur par un prêtre aztèque avec une pointe d'obsidienne.

Si je devais caractériser le Foucault de cette période de mon histoire intellectuelle, je dirais qu'il m'est apparu comme quelqu'un qui ne philosophait plus au marteau, mais avec la lame d'obsidienne.

Car l'obsidienne a des raisons que le cœur ne connaît pas."

Philosopher à coup de marteau

Sloterdijk : *“Je faisais mes premiers pas dans un espace mental où la logique de la réconciliation par la synthèse finale n’opérait plus.”*

Là est le problème de Nietzsche, là est le problème de Foucault, là est notre problème. L'être humain est en tension entre son pôle violent, jaloux et son pôle puissant et créatif et il n'y a pas de moyen terme, pas de compromis, pas de synthèse.

Cette tension est présente chez les maîtres - Kant, Hegel - mais elle disparaît avec les disciples.

Le scénario est classique : le maître est tranchant, le disciple négocie, tergiverse, etc. Néo-kantiens et néo-hégéliens ont perdu les arêtes vives de leurs maîtres.

Et c'est insupportable pour Nietzsche !

Alors il philosophe à coup de marteau.

Marteau à casser les idoles pour retrouver l'humain et imaginer le vrai progrès de la pensée et de l'action.

Nietzsche décrit l'Über-mensch - l'au-delà de l'humain.

Au delà comme un envol dionysiaque à partir de la lourde nature lourde de - violence, désir mimétique, etc.

C'est ainsi que Zarathoustra dit :

« Et la vie elle-même m'a dit ce secret : « Vois, dit-elle, je suis ce qui doit toujours se surmonter soi-même »

Se surmonter soi-même.

Dieu est mort note Nietzsche.

L'homme est face à lui-même.

Nietzsche dénonce ce que les religions et les philosophes ont fait à l'homme :

« ... l'homme s'est rapetissé — il a dissocié ces deux faces, l'une très pitoyable et faible, l'autre très forte et étonnante, en deux sphères distinctes, il a appelé la première « homme », la seconde « Dieu » »

Les religions et les philosophes ont inventé la carotte métaphysique.

Le dressage de l'humain avide et jaloux se fait en l'appâtant avec cette carotte, la consolation supra-terrestre.

Nietzsche combat vigoureusement la consolation supra-terrestre, la métaphysique, qui écarte l'homme de la vraie recherche de lui-même, de la vraie croissance, de la puissance, de son accomplissement dionysiaque.

Sloterdijk : *“... ma formation philosophique d'origine, toute imprégnée par la pensée jeune-hegelienne ...”*

La rencontre avec la puissance de Nietzsche fait voler en éclat le “soft” de l'université

néo-hégélienne.

Foucault, au delà de Nietzsche

Dans *Les mots et les choses*, Foucault décortique et dénonce la prétention des Sciences de l'homme à développer un **savoir scientifique** sur l'homme.

Il définit le savoir des sciences humaines par la négative, par ce qu'il ne saurait être
“*{les discours produits par les sciences de l'homme} ne sont donc pas seulement des illusions, des chimères pseudo-scientifiques, motivées au niveau des opinions, des intérêts, des croyances, qu'elles ne sont pas ce que d'autres appellent du nom bizarre d'"idéologie"*”
(2)

Le geste épistémologique de Foucault est d'une radicalité inouïe !

Définir une science par la négative : “*ce n'est pas une idéologie !*”

Foucault définit le chercheur comme celui qui - modestement - est “*producteur de discours positif !*”

Sloterdijk : “*lire Foucault, c'est un peu se faire arracher le cœur par un prêtre aztèque avec une pointe d'obsidienne.*”

Signal d'alarme

Sloterdijk : “*J'ai été immédiatement ébloui par l'aura de sérénité et de rigueur qui émanait de l'œuvre de Foucault, et pourtant, j'éprouvais à le lire un mal au cœur indescriptible.*”

Hypothèse

On peut dire qu'un adolescent choisit de devenir philosophe ou prof de sciences humaines pour trouver du solide, des certitudes, des réponses.

Et Michel Foucault - et aussi la psychanalyse que Foucault décrit comme “principe d'inquiétude” - ceux là démontent la quête, démontent le rêve.

Nietzsche avait démonté le contenu : morale, métaphysique, etc.

Foucault démonte le processus : production du discours, non-production de vérité, etc.

Nausée et arrache cœur.

Le dégoût pour l'humanisme sirupeux et gluant

Petit détour par une proposition de Philippe Corcuff - in Polars, philosophie et critique sociale (3)

“*Dans un tel cheminement littéraire en philosophie, perce quelque chose comme un humanisme tel que le comprend Maurice Merleau-Ponty chez Nicolas Machiavel (1469-1527), le sulfureux auteur florentin du Prince. Un humanisme dépouillé et mélancolique, fort éloigné de l'humanisme sirupeux, gluant et médiatiquement torve d'un BHL ou d'un Bernard Kouchner.*”

Merleau-Ponty : « *Si on appelle humanisme une philosophie de l'homme intérieur qui ne trouve aucune difficulté de principe dans ses rapports avec les autres, aucune opacité dans le fonctionnement social, et remplace la culture politique par l'exhortation morale, Machiavel n'est pas humaniste. Mais si on appelle humanisme une philosophie*

qui affronte comme un problème le rapport de l'homme avec l'homme et la constitution entre eux d'une situation et d'une histoire qui leur soient communes, alors il faut dire que Machiavel a formulé quelques conditions de tout humanisme sérieux. » [« Note sur Machiavel », 1949]

Surprenante résonance avec les propos de Sloterdijk après Nietzsche et Foucault.

Sloterdijk : “*{Les nietzschéens ... ont percé le mur du son de l'illusionnisme humain et humaniste ...}*”

Sloterdijk dénonce le mal fait aux esprits par l'humaniste sirupeux et gluant qu'il soit d'un côté ou de l'autre du Rhin.

Vivre chaud

Sloterdijk utilise la métaphore thermique pour décrire les caractéristique du “vivre” et du “penser” - voir Post scriptum.

Sloterdijk : “*{Les nietzschéens} se réchauffent dans la vie.*”

Tiens, tiens ...

Je fais partie de la seule génération qui n'a connu ni la guerre proche ni le SIDA.

Une génération où “l'espace du possible” de la fabrique de soi a été énorme.

Certains ont saisi cette opportunité unique, d'autres ont raté le coche.

Il est toujours quelque peu indécent de raconter comment on a vécu “chaud”.

Musique : **Hot** club, Red **hot** chili peppers, **Sunny**, Sea sex and **sun**.

Nature/culture : **Hot springs**, nudisme/naturisme, feux de camp, **sweat lodge**.

Politique : Être dans la rue avant 1968, soutenir les camarades du Larzac et d'ailleurs, etc.

Fabrique de soi : Méditation dynamique, méditation kundalini, cri primal, etc.

Je confirme donc : Le nietzschéen se réchauffe dans la vie !

Penser froid

Sloterdijk : “*{Les nietzschéens} aiment (ou supportent) le froid dans la pensée*”

Mon expérience

Écriture d'article

Premier jet de toute production/inspiration : enflammé, indigné, cinglant.

Et puis ...

Réécrire, réécrire, réécrire comme on trempe l'acier rouge dans l'eau.

Alors l'indignation décline froidement ses arguments.

Le scandale est dénoncé dans sa brutale réalité. (6)

Lecture

Premier jet de toute découverte d'auteur inspirant, enthousiasmant : Foucault, Deleuze, René Girard, Julian Jaynes, Diderot, Latour, Benjamin, Broch, Fuller, Derrida, etc.

Se laisser enflammer.

Et puis relire, relire, relire comme on trempe l'acier rouge dans l'eau.

Trouver dans chaque auteur le marteau d'acier, la lame d'obsidienne.

Enveloppements

Après la lecture de l'article Vivre chaud et penser froid, j'attaque la lecture de la trilogie de Sloterdijk *Sphères* et le volume intitulé *Bulles*.

Et dans ce volume des passages qui résonnent avec mon expérience.

Echo rendu possible par la qualité de la description, la justesse.

C'est plus qu'un écho.

Emotion, vibration, tremblement.

Du vivre chaud à l'écrire vrai

Mon hypothèse est qu'il est impossible d'atteindre à l'écrire vrai tel que le pratique Peter Sloterdijk sans avoir un "lourd passé" de "vivre chaud".

J'ai dit quelque chose comme cela à un témoin après avoir lu *Bulles* - avant d'avoir découvert des informations biographiques sur Peter Sloterdijk.

A mon sens "vivre chaud en amont" est une condition nécessaire, totalement nécessaire pour produire un essai qui a cette qualité de "vrai".

Par exemple, pour pouvoir décrire la vie intra-utérine de la manière subtile, sensible, qui est la sienne, Peter Sloterdijk a nécessairement "joué" avec le caisson d'isolation sensorielle et/ou l'expérience dite du "Rebirth" - le rejeu de la naissante en douceur et/ou le "cri primal" le rejeu de la naissance avec toute la dynamique de l'événement incarnée dans le corps d'un adulte de 100 à 200 livres. (7)

Ne pas savoir où l'on va

Un savoir inconscient

Va savoir pourquoi, ma pensée glisse vers une autre aventure.

A l'âge de 50 ans, je décide enfin d'aller à l'école.

J'attaque directement un Mastère par la recherche et l'animateur de la partie "cours" du truc me pose la question : " *Et vous imaginez jouer quel rôle ?* "

Et je m'entends répondre très surpris : " *Leader de la promo, évidemment !* "

C'est vraiment le fond de mon inconscient qui répond cela.

En effet, ma dernière expérience avec le système scolaire français date de la classe terminale où j'étais dernier de la classe avec la ferme intention de ne pas "jouer le jeu bourgeois du baccalauréat".

Et pourtant, à 50 ans, au fond de moi, la confiance.

Un truc tout à fait mystérieux.

Nietzsche s'oppose farouchement à toute idée de téléologie, de discours sur le but de l'être, et tout discours sur la finalité.

« *Carpe diem, quam minimum credula postero.* » nous dit Horace.
Cueille le jour et sois le moins crédule possible en ce qui concerne l'avenir !
(Odes, I, 11, 8 « À Leuconoé »).

Là est la question : être crédule ou accepter de vivre sans rien savoir, sans rien croire quant au lendemain.

Paradoxe : Avoir confiance dans sa volonté de vivre - Nietzsche - et ne pas, pour autant, dessiner/décider l'avenir.

Vivre l'insécurité des non-modèles nietzschéen et foucaldien et monter des projets intellectuels, militants, etc.

Et trouver chez Peter Sloterdijk des textes inspirants pour construire le discours et nourrir les projets.

Vivre chaud et penser froid !

Post scriptum : *Des bulles et des sphères*

Sloterdijk utilise la métaphore thermique pour décrire les caractéristique du "vivre" et du "penser".

Importance de la métaphore pour dire. (4)

Son questionnement met de côté le " *qui suis-je ?* " qui a préoccupé les philosophes pendant des siècles pour explorer le " *où suis-je ?* ".

Et, magistralement, Sloterdijk "voit" ce qui avait jusqu'alors été flou, brumeux : les bulles et les sphères qui entourent l'être humain.

Bulles et sphères naturelles : utérus, grotte, voûte céleste, etc.

Bulles et sphères culturelles : berceau, maison, ville, etc.

Et Sloterdijk donne un nom à chaque espace, à chaque volume, à chaque topos.

Il décrit ainsi les neuf topoi qui sont la base du " *où suis-je ?* ".

Topos	De	Bailly	Espace ...
chirotope	χέρι	main	... à portée de la main
phonotope	φωνο	son clair et fort, voix, mot	... à portée de voix/instrument sonore
utérotope	βστρος	ventre	... avec force centripète de l'appartenance
thermotope	θρμός,	chauffer	... du confort partagé
érototope	έρωτος	désir	... de la mimésis (envie, jalousie, etc.)
ergotope	έργον	travail	... des œuvres communes (guerre, sacrifice, travail, etc.)
aléthotope	αλήθια	vérité, réalité	... de la vérité partagée, du grenier de savoirs
thanatotope	θάνατος,	la mort, la Mort	... de la manifestation de l'au delà
nomotope	νομός	usage, coutume, loi, droit	... des mœurs communes, droits et obligations

Tableau 1 : Les neuf topoi de l'humanité naissante et de l'ontologie - avec les termes grecs anciens du dictionnaire de Bailly pour en comprendre les racines.

Exemple de topos

Sloterdijk : Les *“cathédrales de la communication.”*

La lucarne télévisuelle et son présentateur-prédicateur.

En Francophonie : Le préchi prêcha de Christophe André (5)

Notes et références

(1) [Vivre chaud et penser froid](#)

(2) *Les Mots et les choses* p. 276

(3) Vingtras parle de [Polars, philosophie et critique sociale](#) in MediaPart Le blog

(4) Christian Bois *Décrire pour voir* [Zenodo 2019](#)

(5) Christian Bois *Christophe André : Quand la thérapie rend malade* [Club MédiaPart 2019](#)

(6) Christian Bois Dénonciation du scandale de la phagothérapie [en français](#) et [en anglais](#)

(7) Christian Bois Vignettes cliniques [La thérapie primale](#)